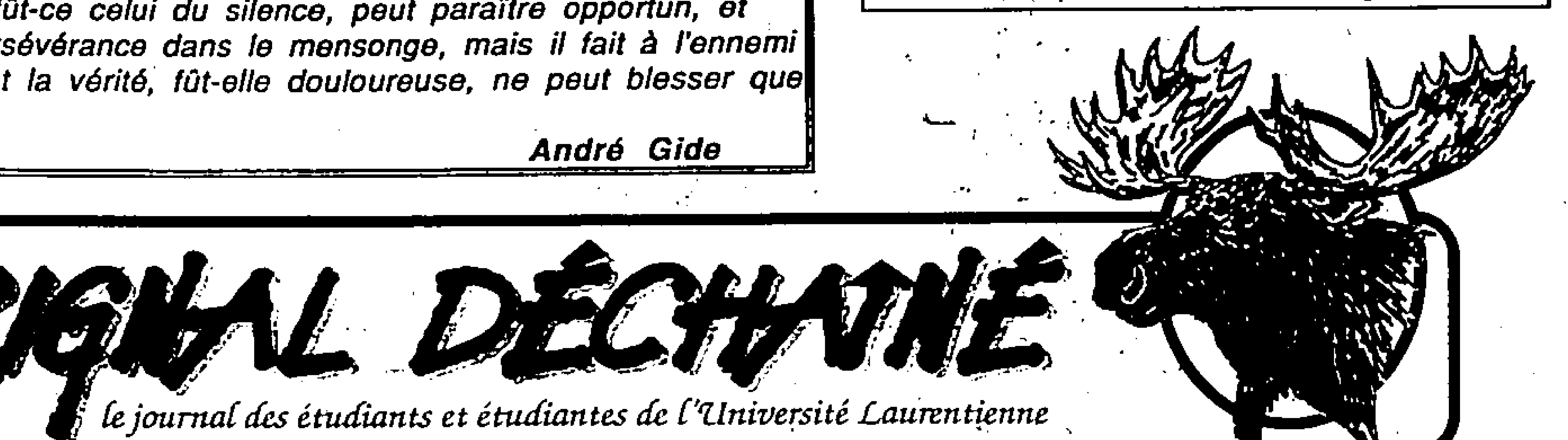
Société canadienne des postes - Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente n° 86 - Port de retour garanti

Pensée orignale:
"Le mensonge, fût-ce celui du silence, peut paraître opportun, et opportune la persévérance dans le mensonge, mais il fait à l'ennemi trop beau jeu, et la vérité, fût-elle douloureuse, ne peut blesser que pour guérir."
André Gide



l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ
le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne
volume 5, numéro 3, le mercredi 16 octobre 1991

Le Carrefour veut profiter du Collège du Nord

Le collège du Nord au centre-ville de Sudbury, ce serait idéal

Comme l'édifice du Carrefour nous tient à coeur! Non seulement plusieurs d'entre nous y sommes nés, à l'époque où il abritait l'Hôpital St-Joseph, mais peut-être pourrait-il abriter prochainement le Collège du Nord!

Michel Bock
Julie de la Riva

En effet, le Carrefour et le Centre métropolitain de Sudbury (association regroupant 700 entreprises et 9000 employés) ont confirmé leur appui à l'établissement d'un collège francophone au centre de la ville de Sudbury. La proposition que ces deux organismes ont présentée aux gouvernements fédéral et provincial affirme que le Carrefour francophone est le site idéal pour ce collège d'expression française.

Selon le Centre métropolitain de Sudbury, la mise en oeuvre de cette proposition épargnerait des millions de dollars et fournirait aux étudiants un environnement postsecondaire tout à fait unique en son genre. "Cet emplacement a non seulement l'avantage de permettre d'aménager des projets d'agrandissement futurs, mais jouit aussi de services qui pourraient former une partie intégrale du collège, c'est-à-dire l'Église Ste-Anne, la Société Radio-Canada, le Centre franco-ontarien de folklore et la bibliothèque municipale de Sudbury." On sait que cette dernière aussi songe à déménager éventuellement, de sorte que cet édifice voisin deviendrait aussi disponible pour le collège. On peut aussi identifier d'autres édifices que le Collège pourrait éventuellement acquérir, comme ceux de la Fondation Cambrian, de la résidence Sainte-Marie, etc, qui sont tous voisins.

Chose certaine, le centre-ville ne pourrait qu'en profiter: un collège en stimulerait l'activité économique et saurait y attirer des centaines, sans doute des milliers de personnes. Au plan culturel, le Théâtre du Nouvel-Ontario, le Grand Théâtre et le Sudbury Theatre Centre pourraient jouir d'une nouvelle clientèle estudiantine.

Un appui intéressé

Malgré la proposition que le Carrefour vient de lancer, il reste encore à savoir s'il a modifié sa position depuis l'an dernier et s'il appuie maintenant inconditionnellement le Collège du Nord. On se souvient de la commission Bourdeau, devant laquelle le Carrefour expliquait qu'avant d'endosser le projet, il lui était nécessaire d'obtenir l'assurance que l'en-tente conclue avec le Collège Cambrian serait maintenue par le Collège du Nord. Cette entente permet au centre culturel de donner et d'administrer des cours au nom du Cambrian.

Or, le Carrefour vient de réaffirmer bien clairement son désir de jouer un rôle important au sein de l'administration de la nouvelle institution. Dans le communiqué qu'ils ont émis, le Carrefour affirme qu'il offre un édifice, mais aussi des "services administratifs". On pourrait donc en conclure que cet appui n'est pas encore inconditionnel. Le Carrefour appuie la création d'un collège français dans la mesure où cela servirait ses propres intérêts plutôt que l'intérêt de la communauté en général.

Et que deviendrait le Carrefour ?

On peut s'interroger aussi sur ce qui se passe dans un centre communautaire qui se dit prêt à se départir de l'édifice qui abrite la plus grande partie de ses activités. Serait-ce donc si facile de déménager un centre culturel et ses services communautaires ? Ou est-ce qu'on croit qu'un tel déracinement serait sans effet majeur sur les programmes et services actuels ?

Quoi qu'il en soit, la proposition de loger le Collège du Nord à la place Saint-Joseph est très intéressante.

Ce numéro de *l'Orignal déchaîné* a bénéficié d'une subvention de **l'ACFO régionale de Sudbury.**

On sait maintenant ce que vaut une dissertation à l'École normale

Pédagogie avant-gardiste

Nous avons appris qu'à l'École des sciences de l'éducation, une professeure a dispensé ses élèves d'une dissertation conditionnellement à la vente de billets pour un tirage.

Pascal Guillemette

En effet, un professeur de "l'École normale" se sert de méthodes pédagogiques que l'on peut qualifier de curieuses. La vente de quarante billets, qui ont pour but de financer un "learning centre", est équivalent à une dissertation. Cette méthode d'enseignement se révèlerait peut-être enrichissante dans une école primaire. Par contre, ce style "avant-gardiste" d'enseignement est selon moi inacceptable dans une institution postsecondaire.

On pourrait se demander si ces futurs professeurs, une fois rendus sur le marché du travail, utiliseront cette méthode d'enseignement, à savoir, faire laver leur auto ou même faire laver leur linge par leurs élèves en échange de notes. Ceux-ci seront alors bien préparés pour l'École normale.

Je reste encore bouche bée devant cette situation, tout en espérant que mes prières aideront ces futurs professeurs à apprendre à écrire.

Ont travaillé ardument à ce nu*meuh*ro :
Tequestes: Robert (niet aux miettes) Dickson, Luc (y liche encore) Lalonde, Rachel Renée Henry, Pascal (y chiâle encore) Guillemette, Carine (informée) Schlup, Matante Jertrude et Matante Loretta, Carole (stepette) Tessier, Bruno Gaudette, Luc (racé) Comeau, Josée (encore Poisson?) Perreault, Joanne Tremblay, Jacques (chinois) Taillefer, Michel (où est mon char?) Bock, Julie (y'é là Michel!) de la Riva, Micheline (ciné) Tremblay, l'équipe de la Nuit sur l'étang
Tape-tapage: Caroline (c'est pas si pire) Gamache, Nadia (tape-tape) Gonçalves, Mireille (tape-tape itou) Ménard, Julie et Michel
Corrrection: Normand (podami) Renaud
Montage: Caroline, Pascal, Carole Tessier, Mireille, Luc (Bugs) Bonin, Julie, Luc Lalonde, Marie-Noël Shank, Nor*meuh*, Michel Bock, Robert (il pète le record du *Qu'ossé tu penses?*) Poisson
Dessins sans desseins: Carole et Poisson

Dans ce numéro:

COURRIER ORIGNAL

Des rectifications s'imposent

Canada Bread: des croûtes sur le coeur

À titre de participant au projet Canada Bread, je tiens à remercier *l'Orignal déchaîné* pour les articles de Michel Bock (17 septembre) et Robert Poisson (1 octobre) consacrés à ce projet multidisciplinaire et innovateur. Ces journalistes ont saisi avec acuité - et beaucoup de coeur, il me semble - les sens de notre démarche non-traditionnelle. Les créatrices et créateurs de Canada Bread apprécient grandement la qualité de leurs réflexions et commentaires.

Robert Dickson

Je tiens néanmoins à offrir des précisions en rapport avec l'article de Robert Poisson. Son article laisse comprendre que tou.te.s les participant.e.s à ce projet seraient membres du regroupement Perspective 8. En réalité ce sont Pierre Albert (poète, compositeur, musicien), Normand Fortin, Colette Jacques et Laurent Vaillancourt (artistes visuel.le.s) qui font partie de P8, organisme qui regroupe des artistes francophones de la région Hearst-Kapuskasing-Timmins. Sylvie Dufour, Paulette Gagnon et moi, vivant à Sudbury, ne sont pas et ne peuvent en être membres à moins de déménager pas mal plus au nord.

Certaines faiblesses chez certains

Par ailleurs Robert Poisson fait allusion à un article consacré à Canada Bread qui, selon lui, n'a pas démontré une réelle compréhension de la performance. Il s'agit, en l'occurrence, d'un bref commentaire de 3 paragraphes signé Florence Meney dans <u>Le Voyageur</u> du 11 septembre. En fait la journaliste ne se prononce pas elle-même sur la qualité du spectacle, mais fait état d'un "sondage que nous avons effectué" où, à l'intérieur des "réactions... mitigées" des spectateurs, certains auraient décelé "certaines faiblesses et dans le texte et dans la mise en scène".

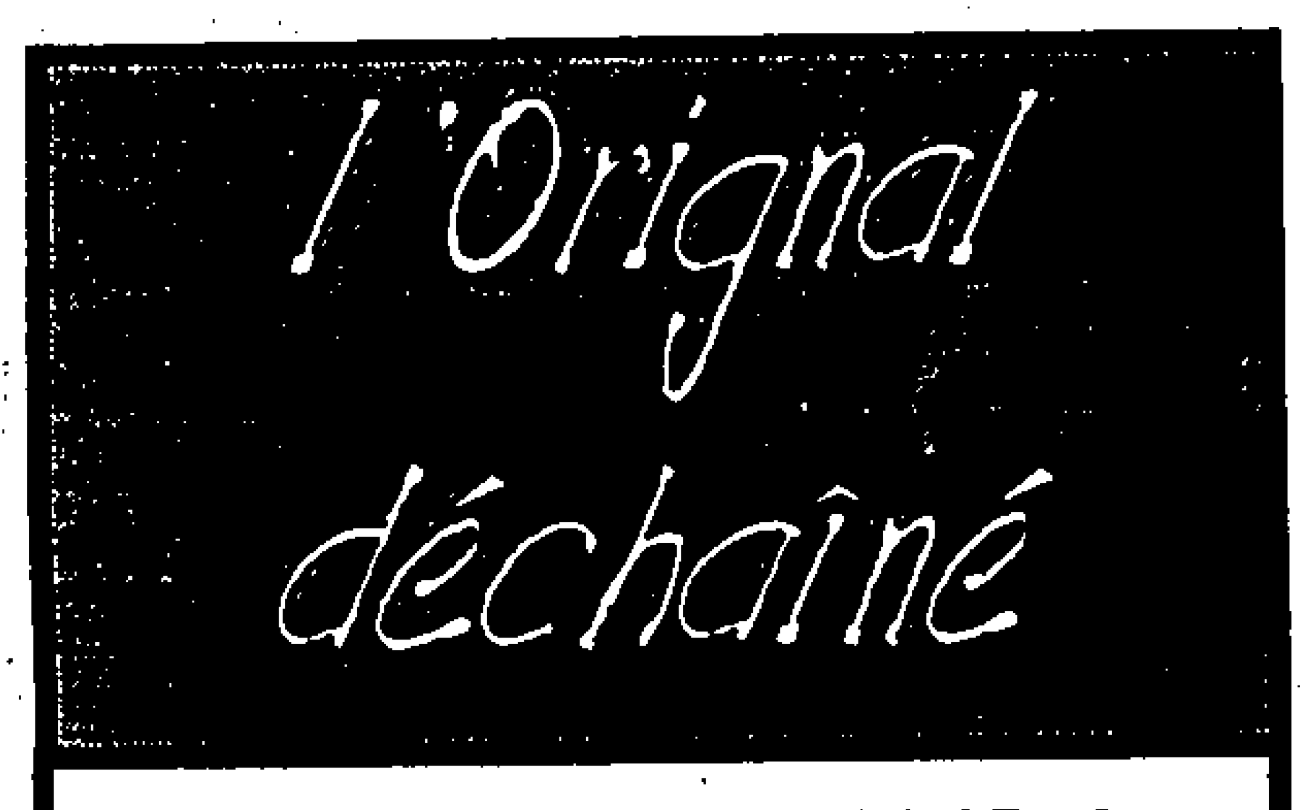
Voilà qui nous a surpris quelque peu car, comme l'a indiqué Robert Poisson, ces notions s'appliquent mal, ou ne s'appliquent pas du tout, à une saisie de cette performance. Il y a lieu de se demander quelles questions étaient posées dans le cadre dudit "sondage".

Les spectateurs étaient invités à rencontrer les artistes après chaque performance et la plupart ont profité de l'occasion offerte pour nous livrer leurs commentaires et, souvent, nous poser des questions. Il a peu été question, ou pas du tout lors de ces échanges, de "faiblesses et dans le texte et dans la mise en scène". Tout au plus certaines personnes n'ont pas assimilé tout le contenu chargé et présenté simultanément sur tant de plans et à tant de niveaux. Par ailleurs, à ma connaissance, la journaliste n'a pas échangé avec les artistes après la performance, ce qui lui aurait permis de mieux en apprécier l'envergure et de faire ses propres commentaires.

Le début de l'article mentionné "Huit jeunes artistes du Nord de l'Ontario". En fait les artistes de Canada Bread sont dans la trentaine et la quarantaine, chacun.e ayant au moins 10 ans d'activité professionnelle à son actif, au total à peu près un siècle d'expérience. Dans ce contexte la formule "jeunes artistes" est inexacte, voire trompeuse; elle semble contredire la maturité inhérente au projet et constituer une espèce de dénigrement voilé.

Les louanges que les artistes ont reçu de la part des responsables du Conseil des Arts du Canada et de l'Ontario, principaux bailleurs de fonds de l'événement, ainsi que de la très grande majorité du public semblent démentir les résultats du "sondage" de la journaliste, sondage sûrement effectué à la hâte et au caractère scientifique discutable.

Ces précisions visent surtout à démontrer le professionnalisme et la connaissance du milieu des journalistes de *l'Orignal déchaîné* qui ont su reconnaître l'importance du projet Canada Bread tant dans le cadre des événements du 20 anniversaire du Théâtre du Nouvel-Ontario que dans le contexte de la création en Ontario français. À nouveau: meuhrci!



Rédacteur en chef : Michel Bock
Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Correcteurs-trices:
Yolande Jimenez
Norman Renaud
Natalie Melanson

Publiciste : Luc Bonin
Trésorier: Pierre Perreault

L'Orignal déchaîné C-306B, Édifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

<u>L'Orignal déchaîné</u> est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

<u>L'Orignal déchaîné</u> publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 46 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans <u>l'Orignal déchaîné</u> peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain <u>Orignal déchaîné</u> sortira des marais le

le mardi 5 novembre

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le mercredi 30 octobre

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore mieux avec toi

ÉDITORIGNAL

Nouvelles propositions constitutionnelles du fédéral

Second début pour un Canada ridé

Il y a quelques semaines, le gouvernement fédéral de Brian Mulroney dévoilait ses plus récentes propositions constitutionnelles. Le parti conservateur, ne serait-ce que pour sa survie à la tête du pays, souhaite sans doute que cette "ronde Canada" trouvera enfin la solution à l'impasse constitutionnelle dans laquelle nous nous retrouvons depuis juin 1990. Cependant, les 28 propositions du gouvernement risquent d'alimenter un débat déjà furieux au sein du Canada.

Michel Bock

Un comité parlementaire mixte présidé par le sénateur québécois Claude Castonguay et la députée manitobaine Dorothy Doobie a la charge de rassembler, un peu à la Keith Spicer, les opinions des Canadiens *a mari usque ad mare*. Il aura jusqu'en février, 1991, pour présenter son rapport final, sur lequel sera fondée l'offre constitutionnelle officielle du gouvernement fédéral.

Trois grandes parties

Les propositions comme telles sont regroupées sous trois titres:

(1) *Citoyenneté commune et diversité*

(2) *Des institutions réceptives au service d'un Canada moderne*

(3) *Préparer un avenir plus prospère*

La première partie, *Citoyenneté commune et diversité*, tente de redéfinir, et d'une façon plus ou moins incontestable, la nature ou l'essence même du pays, et ce par une soi-disant "Clause Canada". Le concept de la société distincte que compose le Québec réapparaît, mais cette fois, dans la *Charte canadienne des droits et libertés*. Cette "société distincte" ne serait interprétée que par trois éléments bien précis: une majorité d'expression française, une culture unique en son genre et une tradition de droit civil. On évite ainsi l'ambiguïté de Meech, ce qui a pour but d'apaiser Messieurs Wells et Filmon, tout en satisfaisant les demandes de M. Bourassa.

D'autre part, on reconnaît finalement le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale. Cependant, on ne la leur accorderait qu'après 10 longues années de négociations, situation qu'Ovide Mercredi, avocat et chef de l'Assemblée des Premières Nations, trouve tout à fait déplorable.

La deuxième partie, *Des institutions réceptives au service d'un Canada moderne*, veut, premièrement, "offrir plus de votes libres aux députés" et deuxièmement, proposer la création d'un Sénat "élu, efficace et plus équitable" qui ressemblerait drôlement au Sénat américain.

Finalement, la section *Préparer un avenir plus prospère* se fixe comme objectifs d'améliorer "la liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux", tout en conférant au gouvernement fédéral "une compétence exclusive pour légiférer en toute matière qu'il déclare utile à l'efficacité du fonctionnement de l'union économique." En cette période où l'économie mondiale tend de plus en plus vers la globalisation et l'intégration, le gouvernement a raison de vouloir *unifier* l'économie canadienne pour qu'elle devienne, par le fait même, plus compétitive au plan international.

Encore un nouveau départ

En somme, ces propositions constituent un bon point de départ, mais il faut réaliser qu'elles ne sont que ça, un point de départ. Elles veulent aller beaucoup plus loin que Meech, bien qu'elles reprennent certaines idées-clés, telles la société distincte.

Déjà les voix des critiques s'élèvent. Je dois avouer que les récentes remarques de Pierre Trudeau à cet égard font preuve de sa sénilité croissante. De plus, j'entrevois difficilement comment M. Wells et M. Filmon pourront, au nom de l'égalité entre les provinces, refuser d'accepter le concept de *société distincte* pour le Québec. Leur Sénat "équitable", dans lequel chaque province aurait le même nombre de représentants, ne constituerait-il pas, lui aussi, une forme de statut particulier (et donc inégal) pour les petites provinces?

Les propositions du fédéral visent à centraliser le pouvoir économique (le contraire étant tout à fait impensable à la veille du 21ième siècle), tout en accordant une plus grande autonomie aux provinces en matières de culture, d'immigration, de radiodiffusion, etc...

Cependant, la démarche proposée pour "accorder" l'autonomie gouvernementale aux autochtones, bien qu'elle ne soit pas encore clairement définie, semble presque vouée à l'échec dès le départ. Si le gouvernement croit qu'une décennie de délibérations et de bureaucratie suffira pour apaiser la population amérindienne, il devrait repenser sa stratégie.

Somme tout, après tant d'années de débat constitutionnel, les propositions du fédéral ne sont toujours qu'un commencement...

BRAMEMENTS LAURENTIENS

Colloque sur l'oeuvre de Germain Lemieux, s.j.

En hommage à un grand ethnologue

Le Département de folklore de l'Université de Sudbury, en collaboration avec le Centre franco-ontarien de folklore, annonce la tenue d'un grand colloque exclusivement consacré à l'oeuvre formidable du Père Germain Lemieux, jésuite, qui a voué sa vie à la recherche et à la diffusion du patrimoine oral de l'Ontario français.

Communiqué

L'année 1991 marque justement le cinquantaine anniversaire de la carrière franco-ontarienne de Germain Lemieux et l'achèvement de sa monumentale collection <u>Les vieux m'ont conté</u> dont le trente-deuxième et dernier tome vient de paraître. C'est donc une occasion de grandes réjouissances pour la francophonie ontarienne en même temps que d'intenses réflexions sur le grand oeuvre qu'il nous livre.

Le colloque L'Oeuvre du Père Germain Lemieux privilégiera donc ces deux aspects puisqu'il comportera en alternance des périodes d'échanges scientifiques et de célébrations communautaires. Ainsi, une trentaine de chercheurs de l'Acadie, du Québec, de l'Ontario et de l'Europe se relaieront dans le cadre de l'une ou l'autre des six séances abordant autant de facettes de la carrière du vénérable folkloriste:

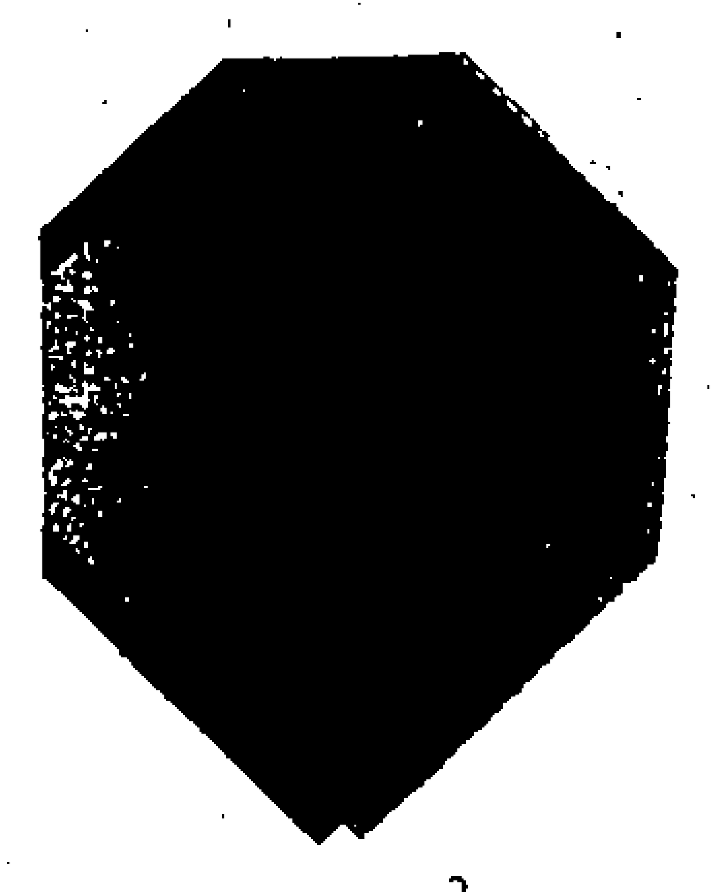
-la mise en contexte de son oeuvre (première séance);

-son impact artistique et pédagogique (deuxième séance);

-son impact scientifique (conte, chanson et autre domaines: troisième, quatrième et cinquième séances);

De plus, des invités de marque, dont le Père Lemieux lui-même, prendront la parole au cours des conférences publiques en matinée et en soirée.

Le colloque aura lieu à l'Université Laurentienne du 31 octobre au 2 novembre 1991. Pour de plus amples renseignements, on peut s'adresser au Département de Folklore de l'Université de Sudbury.



Claude Vincent, nouveau professeur en économie

Des progrès visibles

Le département de science économique a engagé un autre professeur cette année et de plus,. c'est un enseignant francophone! Claude Vincent vient remplir le vide laissé par le départ du professeur Ton-That. Monsieur Vincent est un ancien de la Laurentienne et, en nous revenant, il dit remarquer quelques changements.

Luc Lalonde

Selon lui, les départements mettent bien plus d'accent sur le bilinguisme, et il y a une plus grande volonté maintenant de la part de l'Université que lorsqu'il y est passé. La nouvelle bibliothèque lui semble très belle. Cependant, ce qui lui plait le plus c'est qu'il est de retour à son chez-lui, la ville de Sudbury.

Depuis son départ de la Laurentienne, le professeur Vincent a travaillé pour le gouvernement et à enseigné les Finances publiques à Laval. Présentement, il est en train de compléter sa thèse de doctorat.

En discutant de ses cours, le professeur Vincent mentionne que tout va bien, mais qu'il aimerait offrir plus de cours d'économie en français dans les années à venir. "Il ne faut pas avoir peur de poser des questions car c'est en posant des questions que les étudiants vont pouvoir participer aux débats politiques de l'heure." Son but est de rendre le programme de sciences économiques plus accessible aux étudiants francophones, mais d'en même temps d'assurer que la qualité ne diminue pas.

En tant qu' étudiant en science économique qui suit deux cours avec M. Vincent, je lui ai demandé sa position sur le manque de manuels français pour les cours offerts dans cette même langue. Il m'a dit que lui aussi chiâlait quand il recevait des manuels en anglais de ses professeurs, qu'aujourd'hui en tant que professeur il ne fait pas mieux et que ça le tracasse.

Pour conclure, j'aimerais ajouter que Claude Vincent est un symbole concret pour tous ceux qui sont inscrits dans le programme de science économique à l'Université Laurentienne. Il a réussi, donc nous le pouvons aussi.

Le FLOF a découvert que Victor Hugo est membre du REUFO!

Les inscriptions sont à la hausse à la Laurentienne

Nous sommes 2,7% plus nombreux

Au 16 septembre 1991, l'inscription aux programmes de premier cycle (campus de Sudbury enregistrait une augmentation de 2,7% ou de 119 étudiants à plein temps par rapport au 1er novembre 1990. Ces chiffres peuvent toutefois changer, car l'inscription se poursuit. En effet, on n'a pas encore recueilli toutes les statistiques relatives à l'inscription à temps partiel.

Communiqué

L'effectif à temps plein en première année d'un programme de premier cycle a connu une augmentation de 8,6% ou de 133 étudiants, pour un total de 1680 étudiants.

L'inscription aux programmes ès sciences a augmenté de 14% (79 étudiants). L'effectif à plein temps en première année d'un programme du premier cycle de la faculté des sciences a augmenté de 37% (65 étudiants), celui d'un programme ès arts, y compris les facultés des humanités et des sciences sociales, de 2,2% (16 étudiants), et celui de la faculté des écoles professionnelles, de 8,2% (52 étudiants).

Il n'y a plus de place disponible dans quatre programmes contingentés, à savoir les programmes d'éducation, de sciences infirmières, d'activité physique et administration des sports. Il s'agit d'ailleurs d'une première pour le programme d'éducation de la Laurentienne.

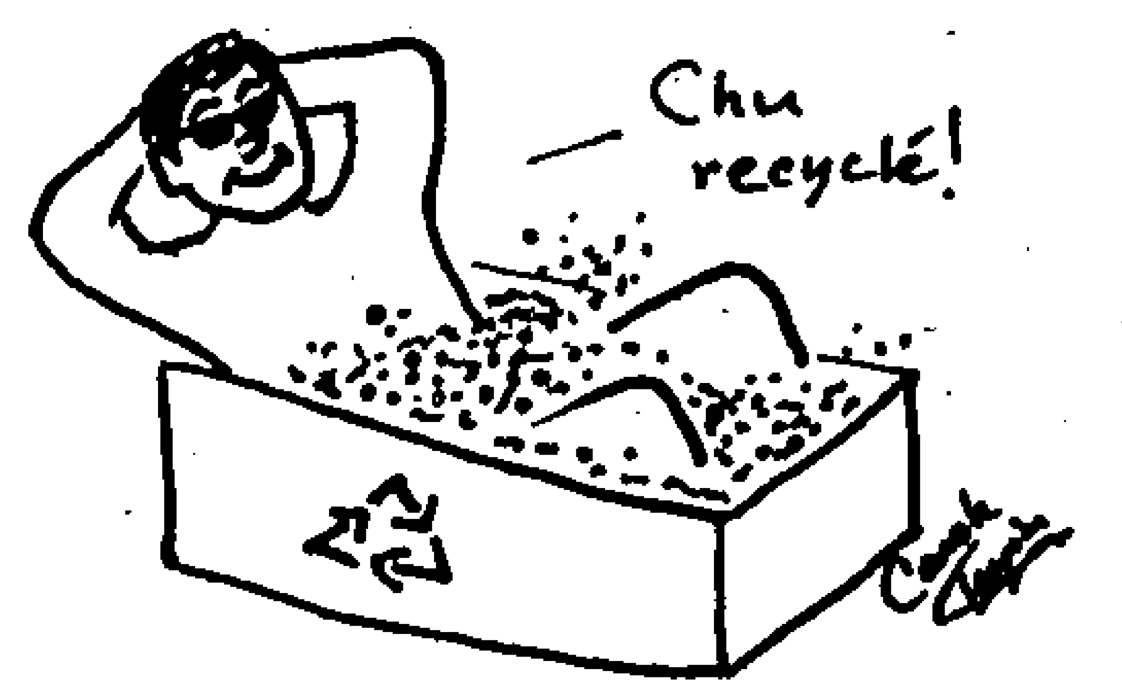
SANTÉRIGNAL

Chronique EnVIEro-vert

L'homme de l'an 2000 a-t-il un avenir?

En dix ans, notre société fera à un nouveau siècle: le 21ième. Mais ce que plusieurs personnes ne savent pas c'est que nous sommes en danger. L'homme de l'an 2000 aura-t-il un avenir?

Rachel Renée Henry



Nous sommes tous au courant de l'amincissement de la couche d'ozone, de l'effet de serre, de la pluie acide, de la destruction des forêts mondiales et de l'eau potable ainsi que l'extinction de vastes populations animales. Le danger est énorme et si nous ne faisons pas quelque chose bientôt, les résultats seront catastrophiques. Nous savons aussi que tout ce que nous mangeons, buvons et cultivons vient de sources naturelles; il faut sauver ces sources.

Cependant, plusieurs d'entre nous ignorent quoi faire afin de sauver notre terre et notre avenir. Le problème est global mais les solutions sont locales. Si nous ne commençons pas quelque part, nous ne commencerons pas du tout. C'est pourquoi chaque personne doit faire sa part.

Nous ne sommes pas à même de rien faire. Ce que nous devons faire, c'est réduire, réutiliser et recycler tout ce que nous pouvons: utiliser moins d'énergie, sécher notre linge à la corde, faire du compost, choisir des objets de consommation durables et non jetables, manger des produits organiques, etc...

C'est un temps de guerre et en ce moment. Nous sommes en train de perdre mais il n'est pas trop tard. On peut encore gagner, sauver notre terre et en même temps, l'avenir de l'homme. Qu'allons-nous faire?

Pour les réponses, suivez la chronique EnVIEro-vert dans *l'Orignal déchaîné*. C'est naturel!

Êtes-vous sidaphobes?

Êtes-vous une des personnes qui pensent avoir un mal de tête à force d'avoir vu les mots SIDA, HIV ou même AIDS accrochés au mur de nos résidences et de nos classes? Faites-vous partie des gens qui prononcent les mots: "encore..." ou "Ça y est. Encore le SIDA!", à la vue d'une table décorée de dépliants, de posters et de condoms? Où serez-vous un(e) étudiant(e) qui aimerait paraître indifférent aux tables de publicité, mais qui fait tout un détour pour ne pas devoir passer devant cet endroit si embarrassant?

Carine Schlup


LE SIDA LE DÉFI DE VIVRE

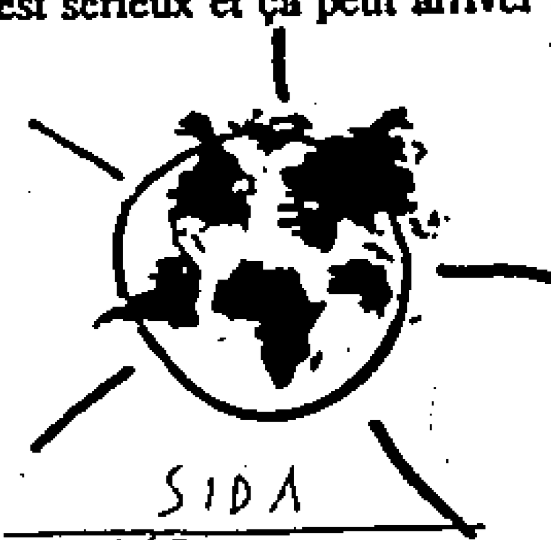
Cette article ne citera point les faits, les causes, les provenances ou les protections à prendre, concernant le SIDA, puisque toutes ces informations étaient disponibles pendant la semaine d'information sur le SIDA, sur tout notre campus. Cette semaine fut bien organisée et aussi enrichie par des présentations très éducatives. Des personnes compétentes et en rapport direct avec le SIDA par leur travail, distribuaient, renseignaient et expliquaient tout ce que le monde demandait.

Et voilà où ce trouve le problème. Plusieurs personnes, pour des raisons comme l'idéologie de la société, la religion, la popularité et surtout ce que vont penser mes amis ou les autres, ne se sont pas approchées. Certains, pris par la gêne, se sont dit: Oh, je vais poser cette question à une prochaine occasion, quand personne ne me verra.

Pourquoi attendre? Pourquoi cette gêne? Est-ce qu'une semaine d'information n'est pas pour se renseigner? Probablement, pour certaines, il vous semble qu'il est plus important de garder sa dignité, de faire semblant de ne rien voir, ou pire encore, d'en rire en lisant un document aux autres, pour cacher sa propre insécurité envers ce problème.

Gêne puérile

Mais réveillons-nous! N'agissons pas puérilement. Car ce sont souvent les personnes qui prétendent tout savoir et qui se moquent ou qui rient des étudiants informés qui en savent le moins. N'ayez pas peur de vous informer, n'évitez plus le problème qui nous entoure quotidiennement et qui est beaucoup plus présent qu'on le croit. C'est sérieux et ça peut arriver à



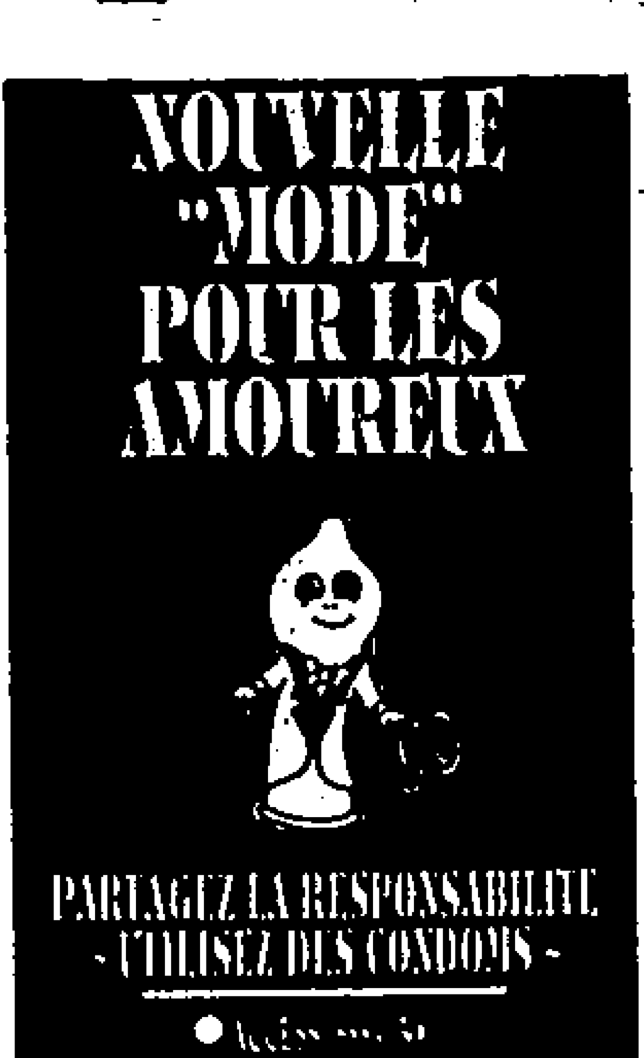


tous! Réalisez bien qu'il importe peu ce que des gens qui manquent de maturité peuvent bavarder, mais que votre vie et aussi de celle de votre partenaire importent bien plus.

Ne dites pas "ça me sort déjà par les oreilles!" Ouvrez les d'abord, car il y a toujours une place pour un sujet qui pourrait affecter toute votre vie. Car mettons-nous d'accord: parce que le monde ne s'informe pas, il agit d'une façon hystérique avec la personne infectée. Pas étonnant puisqu'ils croient s'infecter en donnant la main en partageant un verre ou en donnant un baiser à une personne portant l'HIV.

Franchement, la vie d'une personne non informée doit être très excitante et fatiguante puisqu'il y en a qui vont jusqu'à l'extrême de croire qu'une piqûre de moustique pourrait les infecter.

Si cette dernière remarque vous a amené un sourire aux lèvres, vous comprenez qu'être cool dans notre société, c'est être informé.





Plus besoin d'attendre le Cinéfest!



Le programme d'études cinématographiques organisera la projection de films en français au local C-309 de l'Université Laurentienne (en face de l'AEF), à toutes les deux semaines et ce, à compter du 17 octobre prochain. L'entrée est gratuite.

Micheline Tremblay
Études cinématographiques

La projection débute à 19 h. Comme les films ne durent que 90 minutes environ, il sera encore assez tôt pour que les gens puissent se rendre par la suite au Pub.

Ces films peuvent être projetés grâce à des subventions obtenues du Bureau de la vice-rectrice adjointe à l'enseignement et aux services en français, au Bureau du doyen de la faculté des humanités et au Département de français.

C'est par ne nombre de spectateurs que l'on jugera s'il est bon de poursuivre ou non ce service. Alors, soyez-y et faites-le savoir aux autres!

Horaire du premier semestre:

17 octobre
Blanche est la nuit (Québec; 1989)
réalisatrice: Johanne Prégent
Alors qu'il fait du jogging sur le pont Jacques-Cartier, Michel aperçoit une jeune femme qui tente de se suicider. Il la recueille chez lui... S'ensuit une relation amoureuse dans laquelle tous deux se sauvent et se perdent tour à tour.
Film intimiste qui nous entraîne dans l'éternel labyrinthe de l'amour.
Blanche est la nuit, c'est la vie à trente ans avec tous ses excès, sa recherche, son idéalisme, sa passion.

31 octobre
Comme un voleur (Québec; 1990)
réalisateur: Michel Langlois
Que dire à quelqu'un que l'on aime et dont on sait que la fin prochaine est inéluctable!
Le scénario se concentre sur les relations parfois difficiles entre les membres d'une même famille. Les dialogues ont un rôle très important dans le développement du sujet, mais la réalisation fait aussi une part au non-dit, à tout ce qui s'exprime par des gestes, des regards. A ce point de vue, l'auteur est bien servi par ses principaux acteurs, notamment par Andrée Lachappelle dont l'interprétation bouleversante lui a mérité le prix Guy-L'Écuyer aux Rendez-vous du cinéma québécois.

14 novembre
Strictement personnel (France; 1985)
réalisateur: Pierre Jolivet
Du même réalisateur que Simple mortel qui a remporté le Prix international au Cinéfest de 1991.
Jean Cottard, un policier lyonnais qui a quelque talent d'écrivain, est convoqué à Paris par son éditeur. Il renoue avec sa famille et découvre, non sans surprise, que son père, un peintre au talent prometteur, est un faussaire qui travaille pour un gang dirigé par son beau-frère, et que son frère Benoît est toxicomane. Son père se suicide, sa belle-mère est assassinée. Cottard entreprend une enquête strictement personnelle et familiale.
"Les frontrière entre la réalité et l'imaginaire, le social et le privé s'estoment par moments", écrit R. Bassan, de sorte que ce film (policier en apparence) est baigné d'un climat rêveur, tendre et insolite, tout à fait original. (Jean Tulard, Guide des films, Paris, Laffont, 1990).

28 novembre
Love-moi (Québec; 1990)
réalisateur: Marcel Simard
Un cinéma qui se situe hors des modes: un cinéma d'intervention sociale.
Love-moi, c'est l'émotion "brute qui charrie la détresse d'une jeunesse mal aimée, et qui traduit l'impuissance de la société à les aider. Le film de Marcel Simard s'inspire de faits vécus. Il veut y donner la parole à des gens qui ne l'ont jamais eue: les jeunes défavorisés. (Revue Ciné-Bulles, vol. 10, no 3, p. 39-40)

PLUMORIGNAL

Une nouvelle de Luc Comeau

La race



--Tu vois, nous autres, on est de descendance acadienne. On était des pêcheurs. C'est pour ça que notre emblème familial, c'est un ancre.

Le jeune ne comprit pas trop bien ce que lui disait son père. Malgré ses dix ans, il voyait quand même le crispement de la lèvre de son père. Et il a bien senti l'émotion dans la voix de l'homme.

--Allô ma belle. J'te laisse un message sur la répondeuse parce que je n'ai pas eu le courage de te parler en personne. Chus parti. J'm'en vas. Charche moé pas parce que tu m'trouveras pas. Ché même pas où j'm'en vas. Tu m'crèras pas, mais j't'aime. Cé jusse que BEEEEEEEP.

Elle laissa tomber son sac et s'écroula sur le divan, complètement bouleversée par ce qu'elle venait d'entendre. Elle se mit à pleurer et frapper du poing la répondeuse, à tel point qu'elle la brisa.

Il marchait sur un quai, se dégourdissant les jambes et prenant des grands respirs. Deux journées complètes en autobus, saoûl et ensuite attaqué par un mal de tête féroce. Il ne voyait même pas clair. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il était au Nouveau-Brunswick. Il s'assit sur le quai et regarda la mer.

--Pourquoi l'estie qu'y sont venus icitte, anyways?

Une vieille femme qui marchait par là l'aperçut couché sur le quai. Le croyant mort, elle s'approcha en courant. Ses pas sur le quai le réveillèrent, et il se leva brusquement.

--Êtes-vous correct? lui lança-t-elle.

--Va-t-en, ma vieille crisse! Viens pas m'écoeurer icitte!

Toute étonnée, la vieille femme s'arrêta et le fixa d'un regard stupéfait.

Elle regardait le couteau d'un oeil déterminé, puis ensuite la peur l'envahissait. Les bouteilles de rum, de brandy et de Kahlua étaient couchées par terre, vides. Elle finit par s'endormir sous la table de cuisine.

Les sons joyeux du groupe envahissaient l'endroit et les terrains avoisinants. Les oncles, les tantes et leurs enfants se jasaient avec des sourires joyeux. Le jeune demanda à son grand-père pourquoi il était déménagé.

--C'était pour me trouver une jobbe, mon fils. Je sortais du cours de soudeur à Gentilly et pis y'avait pas d'ouvrage dans l'coin. J'ai vu dans un grand journal qu'ils cherchaient du monde dans les mines du nord de l'Ontario. Faque chus venu travailler, pis l'an d'après ta grand-mère est venue me r'joindre avec ton père pis tes mononcles.

Il prit l'autobus, insatisfait de ce qu'il avait trouvé dans le petit village. Il ne savait pas quel direction prendre. Il se rappelait qu'en 4ième année, sa maîtresse lui avait parlé de Port-Royal. Il demanda au commis de lui vendre un billet pour Port-Royal. L'homme se mit à rire à grands éclats, et se mit à dire à ses collègues de travail que le jeune au guichet voulait un billet d'autobus pour Port-Royal. Consterné, il quitta les lieux et se mit à marcher le long de la grande route.

Après quatre jours, elle décida d'appeler la police pour le déclarer perdu. Elle mentit au sujet du message sur la répondeuse et déclara ne pas avoir eu de ses nouvelles. La police diffusa un bulletin national de recherche avec son nom, sa description, la couleur de ses yeux, de ses cheveux, et une photo de lui qu'on avait prit quand il avait gagné un trophée dans la ligue de soccer locale il y a quelques années.

L'auto s'arrêta et le chauffeur lui demanda où il s'en allait.

--Trois-Rivières, déclara-t-il.

--T'es chanceux, le jeune. J'file drette pour Québec. J'peux t'amener là si tu veux, il t'resteras rien qu'une centaine de milles à faire.

Il arriva dans le village à la tombée de la nuit. Ne sachant pas trop où aller, il se dirigea vers l'unique taverne. Il commanda du scotch, parce que c'était la boisson qui le saoûlait le plus vite pour le moins d'argent.

Elle décida brusquement qu'il était un estie d'trou d'cul. Elle se mit à lui crier des bêtises par la fenêtre, lui jurant qu'elle ne l'avait jamais aimé. Essoufflé, elle se rentra la tête dans l'appartement et commença à mettre tout ce qui lui appartenait dans des sacs de vidanges.

Il demanda à tous les passants s'ils connaissaient son mononcle Majorique. Les premières quinze personnes lui dirent que non, mais le prochain lui affirma qu'il connaissait un vieil homme de ce nom, et offra de lui donner un tour d'auto jusqu'au foyer pour personnes agées où il demeurait.

Il vit le nom à l'entrée de la chambre, et entra. Un vieillard était assis, recourbé dans son fauteuil, et dormait. Il le réveilla doucement en lui répétant à l'oreille mononcle Majorique, mononcle Majorique. Le vieillard le regarda d'un air surpris et lui demanda qui il était.

--Je suis le garçon de Jean-Louis.

À ces mots, le vieil homme eut un sursaut et se redressa dans sa chaise.

--Mais yé où ton père? Êtes vous tous venu icitte me voir?

--Non Mononcle, chus venu tout seul. J'voulais t'parler.

S'étant dissocié à jamais de lui, elle se sentit mieux. Elle ne le comprenait toujours pas, mais au moins elle se sentait capable de repartir à neuf. Elle pourrait même déménager, changer de ville, se trouver un nouveau chum...

--Mononcle, pourquoi que tu vis icitte, pis pourquoi que grand-papa y s'est en allé en Ontario?

--Mon fils, tu sauras que mon arrière-grand-père, Aldège, est venu défricher les terres en arrière de Ste-Gertrude. Il s'est sauvé de chez-lui à l'époque de la déportation des Acadiens. Il est venu s'installer icitte, pis y'a travaillé fort, pis y s'est fondé une famille. Mon grand-père à moé m'a toujours dit qu'Aldège avait réussi à fonder un nouveau chez-nous pour la famille. Pour ce qui est de ton grand-père à toé, il faudrait que tu lui demandes à lui. Quand y'é parti d'icitte en 1934, Alphonse disait qu'y avait rien icitte pour lui. Y'é jamais même revenu nous voir, pis ça fait au-dessus de cinquante ans qu'y'é parti. Toé, j'peux voir que t'é pas mal préoccupé par tout ça, mais j'peux t'dire une chose : installe toé où tu veux, parce que c'te pays 'citte y'é autant à toé qu'aux autres. Que ce soit, en Acadie, en Bas-Canada ou en Haut-Canada, c'est chez-vous. T'as l'choix.

Le jeune poussa un soupir de soulagement devant les paroles du vieillard. C'était comme si le trou noir dans sa tête venait de se remplir. Il comprenait maintenant. Il s'empressa de remercier le vieillard et de quitter pour chez-lui.

Il rentra doucement dans l'appartement, conscient qu'il devait faire face à sa blonde et lui expliquer le pourquoi de son voyage. Il pénétra dans la cuisine, où il la vit étendue par terre, le bocal de pilules vide à ses côtés.

Chronique d'un âge ingrat

Quel âge ingrat, cinq ans! Demandez-le à Maxime. Il dort en ce moment, avec cette conclusion en tête. Il est pris, encore une damnée fois, à se faire garder. Par moi, cette fois-ci.

Bruno Gaudette

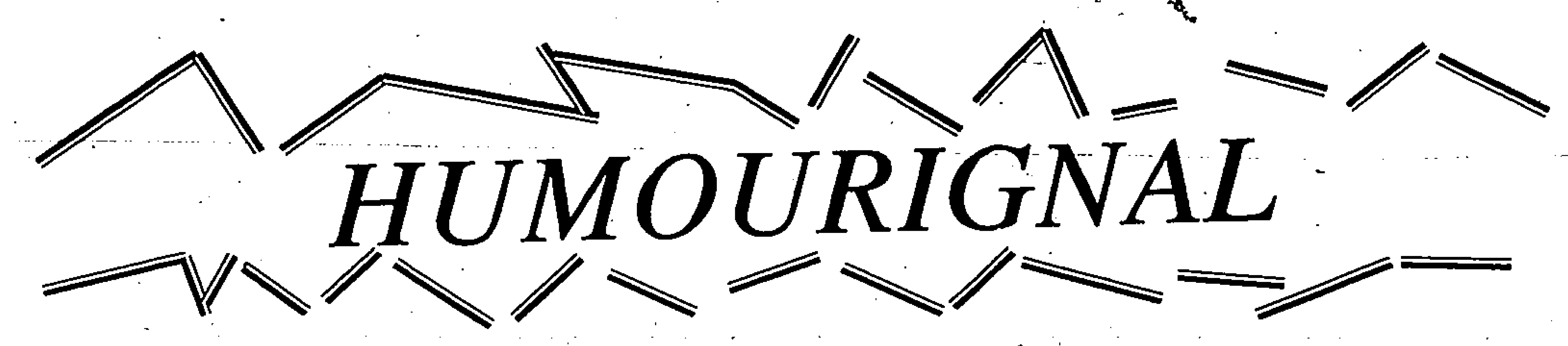
Il ne blâme pas sa mère. Elle est très occupée ces derniers jours et ne peut l'amener où elle va. Toujours le cas. Un petit gars de cinq ans ne peut pas suivre sa mère; il va se fatiguer. Alors, il subit le supplice du baby-sitting. Pauvre victime.

Au début, la torture se prend à la légère. Maxime se promène en bicyclette, mange des bonbons, joue au Nintendo, fait à sa guise. Arrive la dernière heure: le dodo. Ah, non! Il ne veut pas être incarcéré dans sa chambre à coucher pour toute une nuit. Il doit se défendre! Il doit utiliser toutes les façons possibles, légales ou non, pour se justifier face à moi. Mais, malheureusement pour lui, j'ai déjà essayé toutes ses méthodes lorsque je me faisais garder à son âge. Je les ai même essayées face à mes parents. Ça ne marchait jamais comme je voulais.

Crétin sans dessein

Maxime ignore mon expertise dans ce domaine et se met à me lancer des injures. "Maudit crétin, gros sans dessein, espèce de grand niaiseux..." Chaque insulte ne fait rien sauf raffermir ma décision de le coucher. Il remarque tristement que son accusation perd du poids, mais tout de même, il change sa tactique pour des menaces. "M'as te battre. M'as te sacrer la volée. M'as te faire manger mon poing sa yeule. M'as te donner des coups de karaté assez fort là, que tu vas tomber à terre pis tu vas brailler comme un gros bébé." Rien. Je ne bronche pas. Il s'en va rentrer dans sa chambre, [illegible] son pyjama, et se cache sous sa douillette pour la nuit. L'enfer. Pendant la petite [illegible] de quelques heures de [illegible] Maxime pleure son plaidoyer. "Moman! Moman! Je veux voir ma moman. Je pourrai pas voir ma moman. Je pourrai pas dire à ma moman que tu m'haïs. Que tu me bats. Que tu me brises le coeur." Et d'autres accusations qui feraient plier n'importe quel tendre. Moi, je ne bronche pas. Maxime doit apprendre que seule la vie fait à sa tête et que nous [illegible] ses conséquences. Difficile à prendre à cinq ans.

Heureusement, [illegible] Heureusement?



Les Matantes aux épingles à chapeaux tirées...

Avec un J, oui-oui, un J

Sachez bien qu'une vraie Matante ne critique jamais une autre Matante. Notez bien que Jertrude avec un "J", oui, avec un "j", c'est un nom qui a du caractère et qui a été transmis de Matante en Matante depuis des semaines! Nous aut', on l'a, not' vraie "tathèse"...On n'a pas besoin de ton p'tit cours!

N. B. Tathèse un jour,
Tataize toujours...

Et c'est signé:
Matante Jertrude avec un "J"
Matante Loretta avec un "tta"

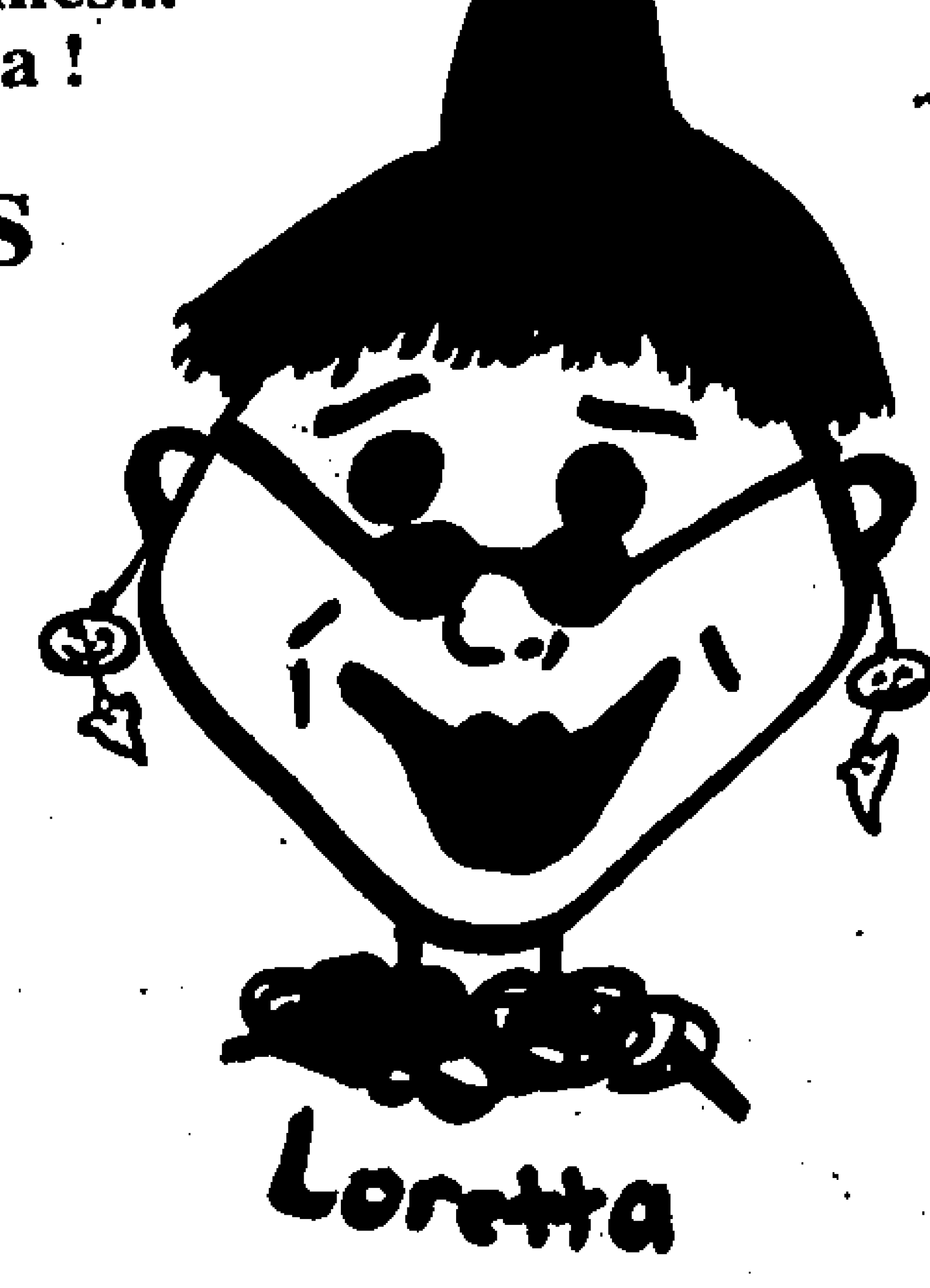
P.S. 1
Un grand meuhrci à nos commanditaires: Le restaurant "chez nous t'é chez vous', la brasserie Clovil de Guilletville, le club d'âge d'or de Blezard Valley

P.S. 2
Dicton
Les petites culottes noires,
portez-les seulement le soir.

Jertrude

Elles règlent tous vos problèmes... sur un p'tit temps à part ça !

La malle des Matantes



Chères Matantes,

J'ai sur la cocasse un problème qui m'tracasse. Depuis quelque temps je fréquente un certain Québécois se disant très charmant. Semblerait-il toutefois qu'il dégage un odeur plutôt amère, assez pour me virer à l'envers.

Lors d'une soirée j'ai bien découvert, alors que son pantalon était ouvert, qu'il ne chaussait aucune bobette. Déguculasse! Que faire?

"Sauvé"-moi!

Chère "Sauvé"-moi,
Pauvre petite Pitoune!

Tu parles d'une affaire bizarre... C'é ben les jeunes d'aujourd'hui qui se permettent de se promener sans bobette!! Dans not' temps, y fallait qu'on se mette des "culottes de tôle".. boswell, c'était pas ben ben drôle!

Laisse moé te dire que la prochaine fois que tu reverras ton 'tit Québécois, remet-lui donc une paire de caleçons, et pis un "stick-up" au citron qui le fera sentir bon-bon!

Lâche pas ton bout'

Matante Jertrude
Matante Loretta

Chères Matantes,

Chaque fois que je me commande une poutine au restaurant, les p'tites crottes de fromages ne sont jamais fondues comme il faut. Que faire?

Client désespéré

Cher client désespéré,

Pauvre petite crotte! Mon Dieu quel dilème! On se demande bien comment tu peux dormir le soir sachant que tes p'tites crottes ne sont pas tout-à-fait fondues! L'affaire à faire, c'est de te présenter au comptoir et de crier à haute voix: "Chu tanné de manger mes crottes <dissaway>!"

Si cette approche ne fonctionne pas, c'é ben simple, commande autre chose!

Bonne chance avec ta popotte de crotte!

Matante Jertrude
Matante Loretta

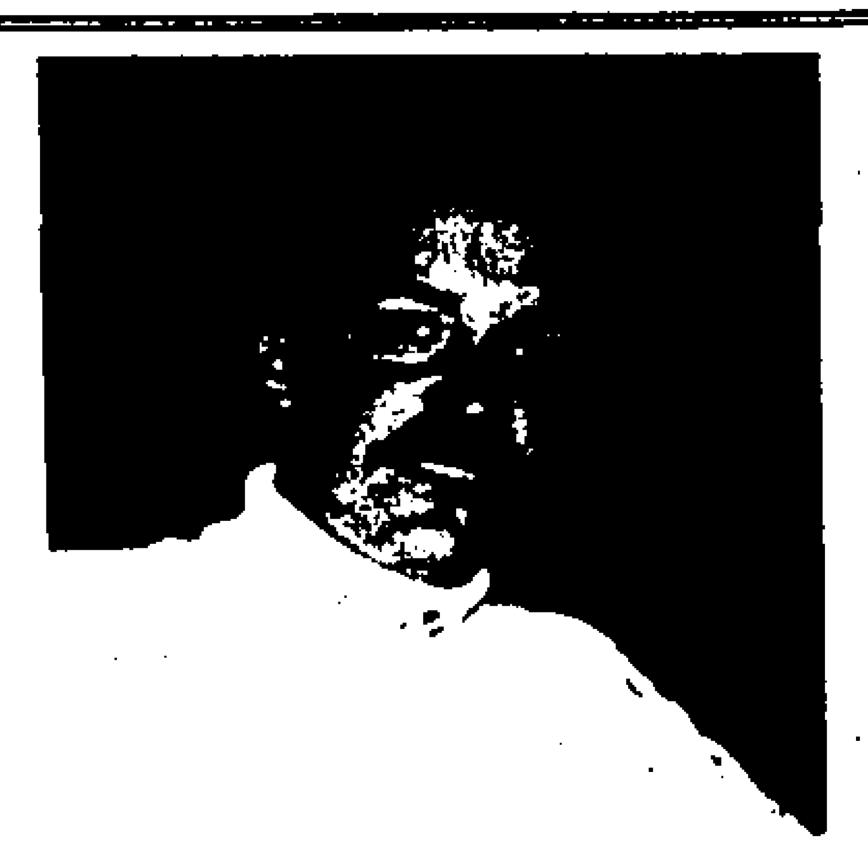
40 × [raffle ad] = une diçertassion

QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis par
Josée Perreault

La question de la semaine : Préfères-tu que ce soit la fille ou le gars qui fasse le premier pas au début d'une relation? Quelle approche préfères-tu ?

Stéphane Gagnon
2e année-Commerce
"Je préfère que ce soit le gars... C'est une approche morale que je préfère. C'est la chose qui est la plus importante pour moi."



Carole Tessier
2e année-Théâtre/Français
"Je pense que ça devrait être la fille. Le gars, lui, il devrait être patient et ainsi donner la chance à la fille d'être prête pour quoi que ce soit."



Jean-Pierre Pilon
3e année-Humanités
"Moi, chu ben gêné so faudrait que ça soit la fille. J'aime une approche amicale pour commencer pis des échanges philosophiques..."



Denis Houde
2e année-Administration des sports
"Ben, personnellement j'aime mieux que ce soit la fille. J'aime quand l'approche se fait ben délicatement... que ce soit romantique pis ben intense!"



Guy Pilon
3e année-Science de la terre
"Bien ça dépend... un ou l'autre ça fait pas rien... si elle veut, ça ne me dérangera pas du tout. J'aime ça ben lentement... un p'tit allo... ben doucement!



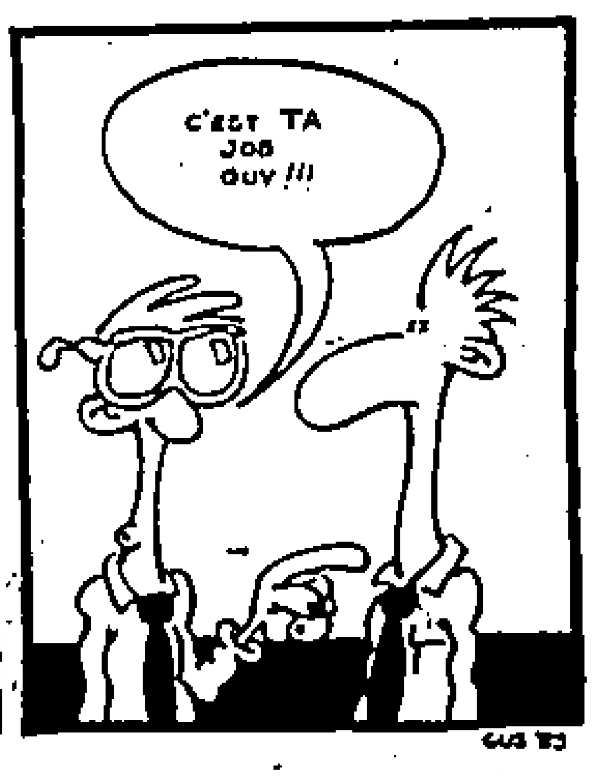
Robert Poisson
2e année-Philo/Théâtre
"Premièrement, j'aime les femmes qui ont de l'audace avec une bonne dose d'indépendance. J'aime une approche ou la femme sait mettre en valeur toutes les qualités de séduction et de romantisme dont elles disposent bien souvent.



















S'amuser entre chiens et loups

La Brunante '91

La Nuit sur l'étang présentera La Brunante '91 le samedi 26 octobre. Le spectacle viendra clôturer le colloque Franco-Parole II. Le lien entre ce colloque et le spectacle n'est pas accidentel; le premier colloque Franco-Parole qui avait eu lieu en 1973 a donné naissance à la Nuit sur l'étang. Les artistes francophones s'étaient donnés une scène afin d'assurer la survie et d'affirmer la spécificité de la culture franco-ontarienne.

L'équipe de la Nuit sur l'étang

La Brunante de la Nuit, présentée pour la première fois en 1983, offre aux artistes amateurs de l'Ontario français un tremplin pour accéder à la scène de La Nuit sur l'étang. Cette année, les groupes **Souliers sales** de Sudbury, **À Planche Drette** de North Bay, **Énigme** de Windsor et **Speed Bois** d'Ottawa viendront tenter leur chance.



Brasse-Camarade, notre groupe invité de Penetang qui a brassé la foule lors de La Nuit '91, vous fera certainement sortir de vos sièges! Enfin, votre animateur, **Robert Poisson**, vous a préparé quelques blagues et chansons. Et...la fête pourrait continuer au bar payant après le spectacle... après tout, avec une guitare ou deux, les francophones savent toujours s'amuser.

C'est donc un rendez-vous, le 26 octobre, à 20h, au Pavillon Alphonse Raymond. Les billets sont disponibles au modique coût de 7,50 $ (TPS incluse) aux bureaux de La Nuit, de l'AEF et de l'AGE dès maintenant.





Toute une planète sur scène

C'est dans une ambiance chaleureuse et accueillante que le Village International Sudbury (VIS) a présenté "Un concert de cultures" jeudi dernier. Les vedettes de cette soirée étaient les participants(es) de Jeunesse Canada Monde de l'Inde et de Canada, l'Association Inde-Canada et les *Earthdancers* de Sudbury.

Carole Tessier

Depuis 20 ans, Jeunesse Canada Monde a organisé des programmes d'échanges internationaux avec plus de 40 pays en développement. Quarante-deux jeunes Canadiens et Indiens âgés de 17 à 21 ans ont demeuré dans des familles à Kapuskasing, Kirkland Lake et Elliot Lake. Ils ont fait du bénévolat en services sociaux et ont appris au sujet des questions de développement de ces trois communautés.

Pendant cette soirée, les participants(es) ont partagé leurs expériences jusqu'à maintenant, par des chants, des danses, des monologues et même la lecture d'un journal. Les jeunes ont fait preuve de créativité et d'échange de cultures surtout pendant la danse des drapeaux et la danse des chandelles. Ces danses exploraient les formes circulaires ainsi que l'amitié de groupe entre deux cultures ce qui exprimait leur unité.

La danse, langage international

Deux danses ont été exécutées par des membres de l'Association Inde-Canada. Cette association sert à promouvoir des programmes sociaux, culturels et éducationnels reliés à l'héritage de l'est de l'Inde.

Les jeunes ont dansé deux danses folkloriques populaires de l'Inde. La "Garba Dance" et la "Bhandra Dance" ont remonté l'énergie dans le théâtre. Les spectateurs claquaient des mains et même poussaient des cris.

Les dernières vedettes de la soirée utilisent leur profits dans le but de sauver la terre. Les *Earthdancers* de Sudbury informent les gens des problèmes de l'environnement. Les danseuses nous ont donné le message de planter un arbre. Dans le langage de la danse moderne, les Earthdancers ont bien su exprimer leur but.

Les participants(es) de Jeunesse Canada Monde partiront pour l'Inde dans 5 jours. Ils se rendront à la ville de Tirupati, dans l'état de Andhra Pradesh, au sud-est de l'Inde. C'est là qu'ils entreprendront la deuxième partie du programme d'échange.

Valerie Neaves, une participante canadienne, résume bien l'expérience : "ce programme est une expérience de vie".

PRENDS ÇA COOL!!!

Présentation solennelle de notre équipe de hockey

La Sainte Flanelle de l'AEF !

Fans fanatiques de la glorieuse tradition de l'équipe AEF dans la ligue de hockey intra-muros de la Laurentienne, venez nombreux cette année encourager votre équipe pour l'an 1991-92. (Orgues et acclamations, s.v.p. :)



Gardien	Denis Houde
Défense	Daniel Bidal
	Sydney Corriveau
	Alain Joly
	Denis Lessard
	Daniel Mayer
Avant	Martin Beauchamp
	Mario Brillant
	Chuck Contant
	Chris Coulombe
	Steve Guertin
	Reynald Moisan
	Mike McGaughey
	Luc Ratté
	Jim Scott
	Réal Thériault

Message aux joueurs: procurez-vous un "full-face" et un "neck guard" pour la première joute-dimanche le 20 octobre 1991 à 12h30 à l'arèna Bellgrove.

Nous remercions tous les candidats qui auraient aimé faire partie de l'équipe. C'est dommage qu'on ne puisse pas tous les choisir.

Luc Lalonde et Paul Demers
co-entraîneurs

Calendrier des matchs

Division A
horaire de l'équipe de l'A.E.F.
à l'Aréna Bellgrove

dimanche 20 octobre, 12 h 30
AEF et Commerce
mercredi 23 octobre, 22 h
AEF et Stingers
dimanche 27 octobre, 12 h 30
AEF et Devils
dimanche 3 novembre, 21 h 30
AEF et Hawks "A"
dimanche 10 novembre, 22 h 30
Strokers et AEF
dimanche 17 novembre, 21 h 30
Blue Zone et AEF
dimanche 24 novembre, 21 h 30
Unicorns et AEF

Élections partielles Élections partielles Élections partielles

Élections partielles

Élections partielles Élections partielles Élections partielles

de
l'Association
des
étudiant(e)s francophones

Du: le vendredi 18 octobre 1991,
au: le jeudi 31 octobre 1991

Mise en Candidature

débutera: le mercredi 25 septembre, 1991
fermera: le jeudi 17 octobre, 1991

Postes disponibles:
- Vice-président
- représentant des sciences sociales
- rep hors-campus
- rep de sciences et de génie
- rep des résidences
- rep des humanités

Postes à créer lors de l'A G A en octobre
- représentant de l'école des traducteurs et interprètes,
- de commerce et administration des sports, - d'éducation,
- des sciences infirmières et service sociale
et - des activités physiques

activité du mois d'Octobre

QUOI?: pièce de théâtre, version anglaise de "les Misérables" 47 billets seulement !!
OÙ?: à Toronto, Royal Alexander Theater
QUAND?: le 17 octobre 1991
COÛT?: 45$ (35$ pour le billet et 10$ pour l'autobus GreyCoach)
COMMENT?: départ de l'autobus à 13h00 de l'édifice des Arts







procurez vos billets au bureau de l'AEF

FRANCO-PAROLE II

Réunions préparatoires de Franco-Parole II : un consensus se dégage

Comment être contre ?

"Comment veux-tu être contre ça?" demandait Mme Suzanne Piché, lors de la rencontre préparatoire d'Espanola qui a eu lieu jeudi le 12 septembre 1991. Dans une communauté à grande majorité anglophone, il est certain qu'il est primordial que les jeunes Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes complètent leurs études dans leur langue maternelle!

Communiqué

L'ACFO du grand Sudbury a entamé les rencontres préparatoires du colloque Franco-Parole II qui traitera de l'Université de l'Ontario français. Le président de l'ACFO du grand Sudbury, M. Michel Rodrigue a affirmé qu'il était heureux d'ouvrir les portes à la communauté sur le sujet de l'université: "Les gens sont très heureux de voir que nous allons les consulter, que nous prenons la peine d'aller chercher leur idées, leurs opinions". Le président a ajouté: "Il est grand temps que ce soit la communauté plutôt que les institutions qui décide des besoins de la communauté franco-ontarienne sur le dossier universitaire."

Lors de la rencontre préparatoire d'Espanola, l'assemblée a conclu que les jeunes Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes doivent savoir qu'il est possible de réussir autant que les anglophones, et sans avoir à trahir ce qu'ils sont: des jeunes de langue et de culture franco-ontarienne.

Réunion des intervenants du domaine culturel à Sudbury

Lors de la rencontre préparatoire du domaine culturel de la région de Sudbury du 11 septembre dernier, les arguments en faveur de l'Université de l'Ontario français se sont multipliés : " L'Université de l'Ontario français sera la pierre d'angle de notre culture" a affirmé le Président du Carrefour francophone, M. Daniel Dalcourt. "Elle améliorera la langue chez les étudiants, les professeurs et les professionnels" a ajouté le Père Lemieux. "Elle créera un dynamisme, une énergie partout en Ontario français et sera la fierté de nos artistes" a précisé l'artiste visuel Luc Robert.

À travers les commentaires des gens du domaine culturel, l'Université de l'Ontario français a commencé à prendre forme, à avoir un visage bien à elle. Le commentaire d'Yves-Gérard Benoît a su faire l'unanimité: "C'est à la communauté de choisir le genre d'université dans laquelle elle veut étudier!"

FRANCO-PAROLE II

Un projet de l'ACFO du grand Sudbury

Rencontre préparatoire de Franco-Parole des étudiants de la Laurentienne

Chez-nous dans notre Université...

"Nous pourrons construire!!" a expliqué Robert Poisson, lors de la rencontre préparatoire des étudiantes et des étudiants à l'Université Laurentienne. Lors de cette rencontre qui a eu lieu le 23 septembre dernier, le groupe a clairement exprimé les nombreuses difficultés vécues et son désir de voir l'Université de langue française naître.

D'autre part, dans la région de Hanmer, les citoyens inquiets du taux d'assimilation présent appuieront, eux aussi, la création d'une université de langue française. C'est ce que le groupe de la rencontre préparatoire de Hanmer a décidé le 25 septembre dernier. La philosophie du groupe était des plus logique. Plus les gens auront d'occasions de parler français, moins ils s'assimileront.

Enfin, les aînés qui se sont rencontrés pour discuter de la même question jeudi le 26 septembre, considèrent qu'il est tout simplement injuste que les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens n'aient pas leur propre université.

Jusqu'à maintenant, dans la consultation qu'a fait l'équipe de Franco-Parole II, une voix claire se dégage: tous croient qu'il est crucial que la communauté franco-ontarienne puisse jouir d'une Université de langue française en Ontario.

Pour ne plus être à court d'expertises

"Pour avoir des professionnels chez-nous, il nous faut une université, ici, chez-nous" a déclaré le docteur St-Denis lors de la rencontre préparatoire de la région de Chelmsford le 2 octobre dernier. Sur dix Franco-Ontariens du Collège Sacré-Coeur avec lesquels le docteur St-Denis est allé étudier à l'Université Laval à Québec, seulement trois sont revenus. Le groupe a déploré le manque de professionnels pouvant s'exprimer en français en Ontario.

Le groupe a discuté aussi des difficultés linguistiques et culturelles que devaient vivre les jeunes Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens à leur arrivée à l'université. Les chances de réussite sont moins grandes lorsqu'on a un handicap linguistique... De plus, une université de langue française pourrait tenir compte des besoins spécifiques des communautés franco-ontariennes.

Entretemps, des étudiants et des étudiantes du secondaire et du collège Cambrian se penchent sur des moyens concrets pour obtenir l'Université de l'Ontario français. L'une de ses étudiantes qui quitte l'Ontario l'an prochain pour aller étudier dans un programme de musique au Québec ne croit pas qu'elle reviendra en Ontario après ses études...



D'autres appuis pour l'Université de l'Ontario Français!

Dans le cadre des réunions préparatoires pour Franco-Parole II, d'autres représentants et représentantes des communautés, soit celle de la région de Garson et celle des regroupements de femmes de la région de Sudbury, disent que les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens ont besoin d'une université de langue française en Ontario.

"Où vont aller nos jeunes après le secondaire?" a exprimé Madame Jacqueline Prévost à la rencontre des regroupements de femmes qui avaient lieu jeudi le 19 septembre. Les gens se sont demandés comment on pouvait s'attendre à ce que les jeunes qui sont habitués à vivre dans une atmosphère est anglaise puissent s'identifier à leur collectivité française.

À la rencontre préparatoire de la région de Garson qui avait lieu mercredi le 18 septembre, Natalie Bidal jugé que les jeunes ont le droit d'exprimer leurs opinions aux représentants politiques: "Ne serait-ce pas intéressant d'avoir un entretien privé entre les étudiants et le Premier Ministre Bob Rae?"

Alors que les réunions préparatoires se poursuivent, le nombre d'appuis en faveur de l'Université de l'Ontario français se multiplient.

Franco-Parole II : Soyez-y !

FRANCO-PAROLE II

Une culture d'emprunt, recette d'insuccès

Les universités bilingues: c'est du chinois

Le mouvement pour une université unilingue française en Ontario n'est pas un mouvement *anti-anglophone, mais plutôt* un mouvement pro-francophone. Les gens qui sont convaincus du contraire ont tort.

Jacques Taillefer

Dans un premier temps, l'université de langue française sera un lieu d'apprentissage destiné aux citoyens francophones *de la province de l'Ontario.* Elle devra, cependant, être accessible à tous ceux qui désirent faire leurs études en français. Comme dans toute autre université, les langues modernes et l'anglais seront enseignés pour contribuer au développement des étudiants; la différence est le fait que la langue d'instruction de toutes les autres matières sera le français. De plus, cette institution attirera certainement des étudiants de tous les autres pays francophones du monde (comme le font les universités françaises et québécoises) ce qui lui assurera une renommée internationale.

Toutefois, il y en a encore quelques-un-e-s qui se demandent pourquoi les francophones veulent quitter les universités "bilingues"?

En étrange pays

Imaginez ceci: vous êtes éduqué et formé dans votre langue maternelle du primaire au niveau universitaire. Même si votre éducation comprend l'apprentissage du chinois par exemple, vous apprenez comment lire, écrire, réfléchir et travailler dans votre langue.

Soudainement, dans votre pays, dans votre province, on vous force à faire vos études en chinois. Vous vous débrouillez, mais vos chances de bien réussir et de vous distinguer sont minimes, car en plus des pressions qui accompagnent ordinairement des études universitaires, vous n'êtes jamais à la hauteur des Chinois de souche. Avant longtemps, vous commencez à remettre en cause vos habiletés et votre compétence même si ce n'est que le système qui est à blâmer. N'oubliez surtout pas que vous êtes dans votre pays, dans votre province et que vous méritez beaucoup plus.

Dans la salle de classe, peut-être n'avez-vous pas la confiance de vous exprimer en chinois. Peut-être éprouvez-vous des difficultés à apprendre la matière dans les manuels chinois ou encore à trouver les mots et les tournures de phrase nécessaires pour bien communiquer ce que vous êtes parvenu à comprendre. Vous passez du français au chinois continuellement et au point où vous êtes incapable de maîtriser l'une ou l'autre langue.

Finalement, vous réalisez que vos études universitaires comprennent suffisamment de difficultés sans que vous ayez toujours à livrer le même combat contre les mêmes problèmes linguistiques. Vous vous demandez pourquoi qu'il vous est impossible, dans votre pays et dans votre province, de vous faire instruire de A à Z, en français. Vous aimez bien les "Chinois", mais vous êtes tout à fait écoeuré de patienter et de vous faire dire "peut-être un jour...".

Donc, vous agissez! Franco-Parole II les 25 et 26 octobre: c'est le temps!!!

L'université française : la solution

Sérieux problèmes à régler

Est-ce que vous vous souvenez de l'histoire des débuts du système scolaire français en Ontario à la fin du siècle dernier? Vous avez probablement assisté à la création des écoles secondaires françaises à Sudbury. Au début, on sentait une certaine réticence dans notre population ontarienne à propos des écoles françaises, et aujourd'hui on est doté d'un système scolaire catholique et public dans presque toutes les régions de l'Ontario.

Joanne Tremblay

À l'heure actuelle, nous jouissons d'un système d'éducation au niveau élémentaire et même secondaire, ce quoi est déjà un bon point de départ pour les Franco-Ontariens. Cependant, que se passe-t-il au niveau collégial ou universitaire? Ce niveau d'enseignement souffre d'un vide inquiétant. Le collège Cambrian et l'université Laurentienne essaient de remédier à cette faiblesse mais avec des lacunes dans chacune de ces institutions. On souffre du nombre limité de cours en français dans la première et le manque de cours, ou de professeurs (d'autres disent d'étudiants) pour la deuxième. La solution est donc très évidente, la création d'une université française en Ontario.

Analphabétisme, exode, relève

Savez-vous qu'en 1989, 31.2% (1989) des Franco-Ontariens n'ont pas atteint la neuvième année contre seulement 16.8% pour les Anglo-Ontariens. De plus, en 1989, 39,5% de ces Franco-Ontariens habitaient le Nord-Est, c'est-à-dire les régions suivantes: Cochrane, Témiskaming, Nipissing et Sudbury. Savez vous qu'en 1990, 40% des Franco-Ontariens ne savent ni lire ni écrire? Savez-vous que seulement 12% des Franco-Ontariens vont à l'université? La solution est urgente: l'université de langue française.

De plus, il faut trouver une façon de garder les jeunes Franco-Ontariens dans la région de Sudbury. Il ne faut pas oublier que ces jeunes vont devoir prendre la relève au sein de différents organismes, conseils, uniquement gérés en français, comme par exemple les FFCF (Fédération des Femmes Canadiennes-françaises), le conseil scolaire catholique et public, le Service Familial, etc. Avez-vous déjà remarqué l'âge avancé d'une grande majorité des personnes qui dirigent, administrent et gèrent nos organisations françaises? Comment allons-nous pouvoir assurer la relève dans ces organisations si l'on n'a pas formé un personnel diplômé dans une institution francophone?

La solution, je vous la répète: c'est l'université de langue française. Pensez sérieusement à cette solution puisque nos jeunes Franco-Ontariens continuent de quitter notre région pour aller étudier à Québec, à Montréal où ils peuvent continuer leurs études en français. Il n'est pas encore trop tard pour organiser un nouveau système universitaire tout en rendant hommage à ceux qui ont lutté pour ce dont nous jouissons aujourd'hui.



FRANCO-PAROLE II

FORMULAIRE D'INSCRIPTION DE FRANCO-PAROLE II

Nom : ____________________

Prénom : ____________________

Adresse : ____________________

____

Code postal : ____________________

Fonction : ____________________

Organisme : ____________________

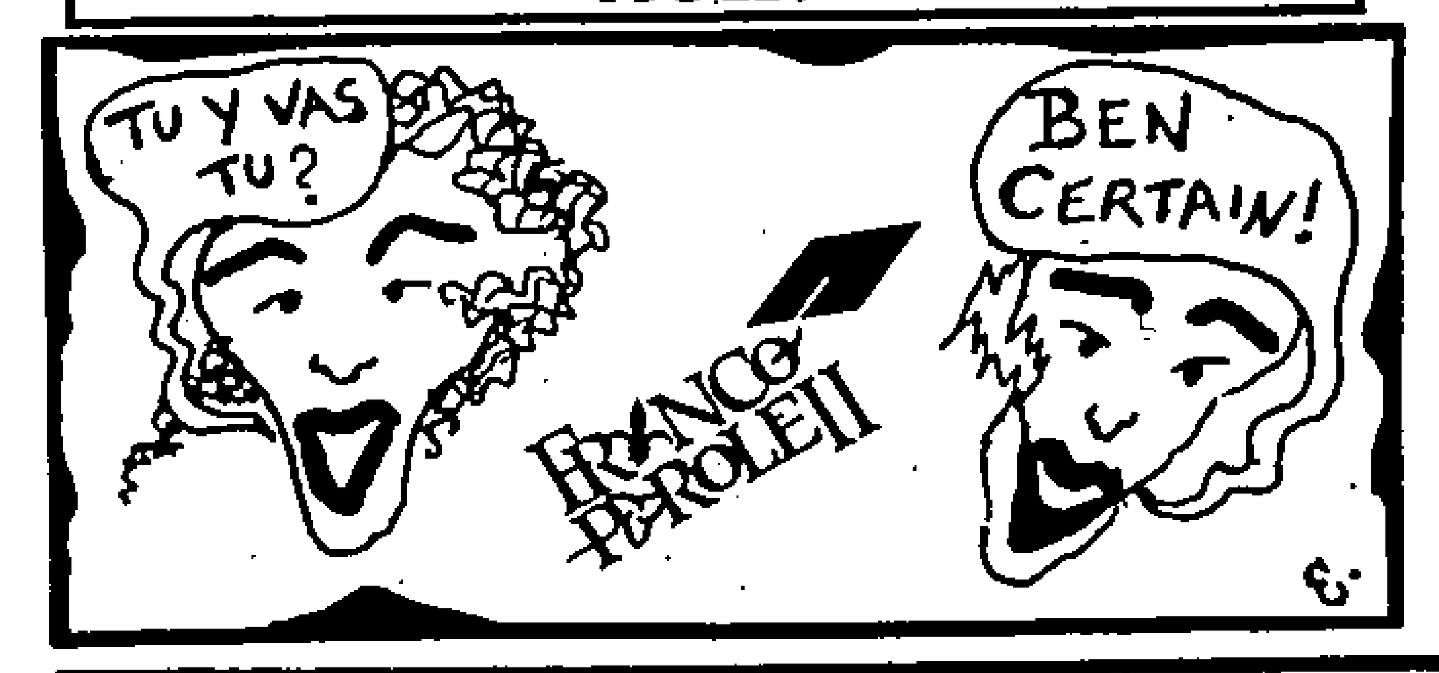
Téléphone : ____________________

Télécopieur : ____________________

Montant inclus : _________ $

Veuillez envoyer ce formulaire avant le 17 octobre

à l'adresse suivante:
Colloque Franco-Parole II
a/s ACFO
du Grand Sudbury Inc.
38, rue Xavier
Sudbury (Ontario)
P3C 2B9



L'esprit du premier colloque Franco-parole

Un moment historique à répéter

En 1973, des étudiantes et des étudiants de la Laurentienne voulait démystifier l'appareil universitaire afin de mieux prendre leur place au sein de cet institution. C'est dans cet esprit que le premier colloque Franco-Parole avait lieu à Sudbury.

Communiqué

Les retombées de ce grand colloque se font encore sentir un peu partout en Ontario. Il a, notamment, été à l'origine de la création de la Nuit sur l'Étang, un événement artistique annuel qui est maintenant d'envergure national; de l'Association des étudiants et étudiantes francophones à l'Université Laurentienne de Sudbury; et de l'Institut Franco-Ontarien Inc., voué à la recherche universitaire en milieu franco-ontarien.

Le colloque Franco-Parole II va poursuivre et accélérer l'élan hérité de Franco-Parole I. Ce colloque s'inscrit dans un contexte où la communauté locale et provinciale se dote peu à peu de ses propres institutions postsecondaires autonomes telles la Cité Collégiale et les prochains autres collèges.

Il vise à préciser les détails de ces revendications sur le plan universitaire en faisant participer une quarantaine d'organismes franco-ontariens de la région de Sudbury et un bon nombre d'organismes provinciaux. Il vise aussi à informer les participantes et les participants de manière à accentuer leur sensibilisation dans ce domaine. Le but ultime sera d'accroître de manière substantielle la participation des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens aux études de niveau universitaire.



Un projet de l'ACFO du grand Sudbury

SOMMAIRE DU PROGRAMME

Ouverture du colloque

Le vendredi soir 25 octobre 1991 :

Salle Richelieu - Carrefour francophone

18h30	Accueil et inscription
19h	Mot de bienvenue Allocutions
19h30	Camille Perron - Conteur, Astorville
20h	Vin et fromage
21h	Spectacle : «Secrets collectifs, paroles personnelles et plurielles»

Le samedi 26 octobre :

Gymnase - Carrefour francophone

8h à 10h	Petit déjeuner en compagnie de l'équipe de l'émission PLEIN NORD de CBON - émission diffusée en direct du colloque avec ligne ouverte
Conférencier :	M. Fernand Arsenau Doyen de la faculté des Arts Université de Moncton
10h à 12h	Atelier sectoriels Plan d'action
12h à 13h15	Déjeuner
13h15 à 15h	Ateliers sectoriels Plan d'action
15h30 à 17h	Plénière
17h	Clôture du colloque
20h	*La Brunante* Pavillon Alphonse-Raymond Université Laurentienne

Inscrivez-vous !

FRANCO PAROLE II

L' université de langue française, qu'en penses-tu?

les 25 et 26 octobre

Renseignements: 671-6774

Un projet de l'ACFO du grand Sudbury



ACFO
du grand Sudbury

Subventionné par:	*Partenaires:*
Office des affaires francophones	*Le Voyageur*
Secrétariat d'État du Canada	*L'Orignal déchaîné*
	L'AEF

Commanditaires:



NADEAU,
BEAULIEU
& ASSOCIÉS

